

ÉLISABETH
COURONNEAU

À
1296
21

ÉLISABETH COURONNEAU

PAR

LÉON HENNIQUE



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS

1879

Tous droits réservés

V. 5362

À

A MON AMI

GEORGES GODDE

JE DÉDIE

CE ROMAN JADIS FAIT PAR UN TRÈS-JEUNE HOMME

ÉLISABETH COURONNEAU

I

Sous le clair de lune, au milieu des bruits qui s'éteignaient, le petit jardin dormait avec un grand air de placidité. C'est à peine si les feuilles et les tiges grêles frémissaient, lorsque le souffle tranquille de la nuit les touchait. Un acacia jaune pâle, presque blanc, plus haut que les autres arbres, jouissait en privilégié de la lumière sereine qui tombait du ciel.

Le soleil et la pluie semblaient devoir être très-débonnaires pour les fruits, cette année-là ; aussi, deux cerisiers portaient-ils sans gêne et sans fatigue leur fardeau rouge, éclatant même dans l'ombre. Les allées serpentaient entre les buis avec des mignardises de ruisseau.

Quelques arbustes, s'arrondissant au-dessus des bordures, trempaient le bout de leurs branches dans le sable fin constellé de micas. Dans le ciel, je ne sais quelle main invisible allumait à chaque instant de nouvelles étoiles.

Vingt mètres de long sur dix de large. Il n'était pas beaucoup plus grand que cela, ce jardinet ; mais, en compensation, il possédait une beauté adorable et gracieuse comme celle d'une femme petite, très-jolie et très-élégante. Rosiers du Bengale, juliennes de Mahon, verveines, pourpiers multicolores, balsamines, résédas, mugnets tardifs sommeillaient en ce moment, pareils à des bambins bien portants qui reposent, après un long jour passé à jouer.

Une jeune vigne, aux feuilles larges, encadrait une portejadis peinte en vert, au fond du jardin, au milieu d'un mur couvert d'espaliers qui faisait face à une maisonnette gaie, pittoresque et timide, enfouie dans du lierre. Oui, ce paradis mignon avait un air de gaité fort convenable ; moitié rustique, moitié bourgeois, il réjouissait la vue, semblable à ces délurées Parisiennes qui, se prenant parfois d'un bel amour pour la campagne, adoptent les manières et le costume de la province,